

CENT MÈTRES

Un petit drapeau blanc flotte comme un mouchoir
 Une toiture verte comme le buis, des drapeaux, des fumées
 vains feuillages, font leur offrande.

Le Haut Parleur dit aux vents, les noms, bouquets du
 sport

Les six coureurs creusent les trous du départ, plus minutieux
 que les enfants des plages
 Quelques danses entre les cordes, l'Enfance, qui dans les
 missives voyait de blancs oiseaux s'envolant au long
 des fils télégraphiques, est encore là, rêveuse.
 Le starter en robe blanche, anglais des jardins, s'avance
 et soudain naît

Le Si lence

Les coureurs se penchent, fleurs crispées
 le décor meurt
 Les spectateurs regardent comme jamais de
 tous leurs yeux
 les cloisons sont envolées comme dans un grand bruit d'accordéon
 Le silence règne, recordman livide !
 puis des mots brumeux s'élèvent comme dans le soir...
 Un coup de feu ! mot violent ! éclate
 Et soudain

Cous tendus comme des tiges
 figures, pommes blêmes happées
 dents, mentons en croisant et fuyant l'espace
 comme les animaux mythologiques aux pelages pâles,
 aux griffes d'acier
 tous se lèvent inquiets, inhumains, transfigurés,

Comme la pluie crépitante aux trottoirs des cités douze
 pieds battent la piste
 les jambes tricotent éperdument les mailles d'un filet
 d'air
 Une vague aux six crêtes blanches s'avance



Carole Le Goff
L'Annonce, 2000

L'oiseau Anglais Abrahams, l'horizon aux dents, pointe
 de l'angle obtus
 rase le fleuve rose, éventre l'air.
 Foulées énormes, jeux des reins, des épaules, proue mou-
 vante devant les désespérées locomotives américaines
 Et soudain
 les bras ramenés en arrière, ailes violentes,
 Il rompt le fil d'arrivée qui flotte en voile de mariée.

Scholz se lance, grande fleur, puis Porrit gainé de noir
 comme l'arbre d'automne

et la lutte s'écroule dans la mer hurlante des bravos,
 immense clameur, un train qui passe...

Le feuillage au ciel balance ses pinceaux sur une toile
 bleue chante et peint les athlètes

GÉO CHARLES
VIII Olympiade, 1928